

D'après les légendes, un temple dédié au dieu de la lumière, sous le nom d'*Ara lucis*, y fut fondé par les anciens peuples. Les prêtres avaient soin d'y pratiquer leurs cérémonies à une certaine heure du jour où les rayons du soleil passant par les ouvertures en question arrivaient à darder leur feu sur l'autel des sacrifices.

D'autres grottes dans les mêmes conditions d'escarpement, mais toutes d'un abord difficile et même dangereux, se trouvent dans les environs de ce désert, qui, comme le dit un historien du temps, est une des plus affreuses solitudes de la Provence; elles sont dominées par des rochers que l'on voit de fort loin à cause de leur élévation. C'est dans ce désert que saint Honorat et les autres saints solitaires ont pratiqué l'exercice de la vie la plus austère; c'est aussi là que les brigands, qui, plus tard, ont désolé l'Estérel par leurs méfaits, se réfugiaient pour échapper à la maréchaussée. Quelle singulière destinée des lieux!

L'aspect effrayant des cimes dont nous étions entourés ne nous arrêta pas pour tenter une excursion jusqu'aux plus hauts sommets; mais une fois en route, nous fûmes plus d'une fois arrêtés par des obstacles insurmontables pour moins intrépides que nous.

Nous dûmes, pour ainsi dire, nous transformer en reptiles pour traverser certains passages. Les pieds, les mains, le ventre et le dos nous servaient alternativement pour avancer, et nous serions bien en peine de dire comment nous en sommes sortis. C'est après trois heures de cette gymnastique insensée que nous eûmes la satisfaction d'atteindre le sommet de ces terribles aiguilles, du haut desquelles l'aspect du désert du Cap-Roux se présentait dans toute son horreur. Nous fûmes éblouis par la splendide vue qui se déroulait devant nous et nous savourâmes avec émotion ce spectacle grandiose qui nous faisait oublier nos peines.